

Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi

La question que je souhaiterais que nous abordions aujourd'hui est : Sommes-nous dans l'activisme, ou bien à une certaine forme de légalisme dans lequel on pense devoir faire ceci ou cela pour être un bon chrétien ? Pour cela lisons le passage du jour.

Matthieu 11 : 27-30 « *Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. 28 Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos.*

Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes 30 Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. ».

Un joug est, au sens propre, une pièce de bois que l'on mettait sur la tête des bœufs ou d'autres animaux, et qui unissait deux bêtes dans un effort commun, le labourage par exemple – on peut le voir encore utilisé dans certains pays où les méthodes agricoles ne sont pas mécanisées.

J'aime bien cette image du joug, de notre marche avec Jésus, de se sentir ainsi guider, uni sur le même chemin, afin de ne pas connaître de dérives et nous permettre de rester sur le chemin étroit qui mène à la vie éternelle.

Cela peut aussi être le moyen de pouvoir vivre le verset de Jean 15 :4

« *Demeurez en moi, et moi en vous* » afin de faire ainsi la volonté de Dieu et de porter du fruit.

Bien qu'il soit vrai aussi que pour demeurer en lui, il faut que sa Parole habite en nous, et que son Esprit ait sa libre action en nous.

Dans les faits, ce joug est Son Esprit en nous.

Dieu nous a donné de son Esprit. Le Souffle divin nous donne la certitude de la présence de Dieu. Le Saint Esprit stimule la vie divine en nous, Il nous fait goûter les choses invisibles. La vie de Dieu agit en nous par son Esprit, aussi sommes-nous assurés intérieurement de demeurer en Dieu (5 : 10). Nous réalisons que nous sommes dans le vrai, dans l'amour, dans la communion de Dieu, et qu'Il demeure en nous et fonde notre être nouveau. Quelle joie et quel repos que cette assurance de la foi par l'action du Saint Esprit !

Mais on peut aussi citer le joug d'un envahisseur, d'un tyran, ou le joug que l'on peut avoir à porter à la suite d'un mauvais choix. Le joug du péché pèse en outre sur tous les êtres humains depuis la chute d'Adam, le premier homme (Gen. 3).

Quelle sorte de « joug » avons-nous choisi de porter ?

Les conséquences d'un tel choix sont capitales pour chacun de nous. L'Écriture nous parle de deux sortes de jougs.

Un joug « mal assorti »

L'apôtre Paul dit dans 2 Cor 6 : 14-15 « ***Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules ; car quelle relation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ?***

Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord de Christ avec Béliar ? Ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? Et quelle compatibilité y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? » (v.14-15).

Impossible de contester, si l'on est droit, cette série de questions posées par l'apôtre sous la conduite du Saint Esprit !

Le « joug facile » que Christ donne au croyant

« Prenez mon joug sur vous » (Matt. 11 : 29)

Ici, la Parole de Dieu veut attirer notre attention sur un tout *autre joug*. Il ne fatigue pas celui qui le porte, au contraire, il lui accorde la *délivrance* à tous égards.

C'est le joug de la soumission au Seigneur. Acceptons de le prendre sur nous avec une grande reconnaissance. Jésus l'offre encore aujourd'hui à tous les hommes. Quand Jésus dit : *« Prenez mon joug »*, il suggère que les gens portent déjà une sorte de joug. Peut-être que c'est le « joug par défaut des idoles » – pourchassant le succès, l'argent, l'apparence ou même la liberté personnelle – qui finit toujours par nous écraser et nous décevoir. Ou bien ce pourrait être le joug lourd de toutes ces règles religieuses légalistes des pharisiens, qui n'ont jamais apporté de paix réelle.

Jésus offre son joug comme une alternative merveilleuse et libératrice.

C'est un choix d'échanger un maître, une façon de vivre, contre une autre.

C'est un joug que « nous devons nous imposer », un choix délibéré de se soumettre à sa direction aimante.

Le joug de Christ, symbole de l'obéissance « de cœur » à la volonté du Seigneur

Près de Jésus on goûte avec bonheur à deux choses apparemment contradictoires : le repos et le joug. Son joug est caractérisé par la soumission afin de faire Sa volonté.

Le joug du monde ou du péché sont pesants et accablants, mais celui du Seigneur est « léger ».

Heureux ceux qui acceptent le repos que Jésus seul peut leur donner, en marchant dans un chemin d'obéissance. **Ainsi, le racheté échange la fatigue et la charge qui résultent inévitablement du péché (v. 28) contre un dévouement heureux qui découle de l'amour (2 Cor. 8 : 3-5).**

Dans ce chemin d'obéissance, il y a des bénédictions d'une valeur incomparable : la jouissance de relations bénies avec Dieu devenu *notre Père* en Jésus-Christ !

Je développerai cela dans ma deuxième partie du message.

Le Seigneur Jésus a payé le prix immense de notre rédemption pour que nous Lui appartenions : Il nous a « *achetés à prix* » (1 Cor. 6 : 20). D'autre part, « *Christ nous a placés dans la liberté, en nous affranchissant* » (Gal. 5 : 1). Jésus avait déjà parlé à ses disciples de cet affranchissement :

« **Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres... la vérité vous affranchira** » (Jean 8 : 36, 32). Ce sujet est traité dans les épîtres aux Romains (6 : 16-22 ; 8 : 2) et aux Galates.

Si Christ nous a placés dans une telle liberté, Il nous appelle à nous tenir fermement dans cette liberté et à ne pas nous laisser retenir « sous un joug de servitude », quel qu'il soit.

Dans la première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul rappelle que chaque croyant est à la fois un homme *affranchi* et un *esclave*. Il a été libéré de la domination du péché et de Satan et il est devenu un « *esclave de Christ* ».

En se référant à la condition de l'esclavage terrestre, Paul dit : « **L'esclave qui est appelé dans le Seigneur est l'affranchi du Seigneur ; de même aussi l'homme libre qui a été appelé est l'esclave de Christ** » (1 COR: 7 : 22).

Le joug que Jésus nous demande de porter est léger, car il ne consiste pas à faire, mais à être, à être avec Christ.

Être enfant de Dieu, cela nous pousse à agir, mais pas à agir pour mériter son amour ou l'approbation des autres. Être enfant de Dieu nous pousse à agir en réponse à son amour, en réponse à sa grâce et son pardon.

Rendre gloire à Dieu n'est plus un devoir, mais une évidence et un plaisir.

Lorsque nous faisons la rencontre du Christ, lorsqu'il qu'il met en lumière d'une part l'état de notre cœur corrompu et d'autre part son pardon et sa grâce, cela nous incite à lui rendre gloire.

Ainsi, rendre gloire à Dieu n'est plus un devoir, mais un plaisir, une liberté, une joie, un privilège

Étudier la Bible n'est plus une règle imposée, mais une décision personnelle.

Prier pour toutes les bénédictions de Dieu n'est plus un rite, mais une manière de vivre dans la reconnaissance.

Aller à l'Église et côtoyer une communauté imparfaite pour faire grandir notre patience n'est plus une tradition, mais un choix personnel.

Enfin, vivre comme Dieu le souhaite, selon son enseignement, ce n'est plus une contrainte, mais une expression de notre engagement joyeux et volontaire.

C'est en cela que le joug de Jésus est léger. **Il ne nous donne pas des devoirs, il nous donne sa grâce, et c'est sa grâce qui nous incite à nous comporter en personnes libres.**

Jésus dit clairement que ce repos est pour la partie la plus profonde de nous quand Il dit :

« *Et vous trouverez le repos pour vos âmes* » (Matthieu 11:29).

Il s'agit d'une paix intérieure, d'un calme qui va au-delà de ce qui se passe autour de nous et touche notre cœur.

Ne sommes-nous pas fatigués des circonstances que nous traversons dans ce monde hostile, alors que nous voulons suivre les préceptes donnés de Dieu.

Ce poids que représente cette lutte à nous débattre dans ces circonstances, en cherchant à

résoudre nos problèmes

Il nous promet que, venant à Lui, **lui-même nous donnera ce repos tant désiré.**

De quel repos s'agit-il ?

C'est **le repos, dont il jouissait**, en tant qu'homme et roi rejeté, qui **découlait de sa parfaite soumission à son Père!** C'est ainsi qu'il nous dit clairement ce qu'est «son joug», ce «joug» qui procure le vrai repos de l'âme!

Mais il ne le procure qu'à 2 conditions:

1. de le prendre sur soi! «... **prenez mon joug sur vous ...**»
2. d'apprendre de Lui «... **et apprenez de moi ...**»

Lorsque ces 2 conditions sont alors remplies, nous **trouvons ce repos de nos âmes!** Pas seulement le repos lié au salut éternel (la paix **avec** Dieu), mais le repos dans la jouissance de la paix **de** Dieu!

C'est ainsi que ce joug (*celui-là seulement*) est aisé (*les autres jougs ne sont jamais aisés*) et

ce fardeau (*celui-là seulement*) est léger (*les autres fardeaux ne sont jamais légers*)!

Nous devons apprendre constamment (moi aussi) à prendre ce «joug» sur nous, cette soumission inconditionnelle à Dieu, et d'apprendre constamment de Lui (dont le caractère est

'humilité et la débonnairité, ce qui veut dire «plein de douceur et de bonté») !

Cette invitation est une offre de grâce. Jésus annonce la « bonne nouvelle qu'il est venu mettre fin au travail pour être aimé de Dieu » Si nous acceptons ces deux conditions :

«... **prenez mon joug sur vous ...**» « **et apprenez de moi ...**»

Nous recevrons un don : le don du repos, le don de sa présence, le don d'un mode de vie nouveau et sans charge. Prendre son joug et apprendre de lui est ce qu'est l'état de disciple – un voyage d'être avec lui, de devenir comme lui et de vivre selon sa voie.

C'est tellement différent de l'approche des pharisiens, qui consistait à suivre des règles extérieures, souvent sans changement réel dans leur cœur. Jésus s'intéresse à une transformation intérieure, à une obéissance qui découle d'un cœur plein d'amour et de gratitude, et non d'un désir fondé sur la peur de gagner le salut en gardant parfaitement les règles.

Dans 1 Timothée 6 : 3-12 nous trouvons la doctrine de la piété, elle nous montre de quelle façon notre vie doit se manifester pratiquement, en harmonie avec les pensées de Dieu.

3 Si quelqu'un enseigne une autre doctrine et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à l'enseignement qui est conforme à la piété, 4 il est aveuglé par l'orgueil, il ne sait rien, il a la maladie des controverses et des querelles de mots.

C'est de là que naissent les jalousies, les disputes, les calomnies, les mauvais soupçons, 5 les discussions violentes entre des hommes à l'intelligence corrompue, privés de la vérité, qui croient que la piété est une source de profit. [Éloigne-toi de telles personnes.]

6 La piété est pourtant une grande source de profit quand on se contente de ce que l'on a. 7 En effet, nous n'avons rien apporté dans le monde et [il est évident que] nous ne pouvons rien en emporter.

Le verset 7 précise la raison pour laquelle Paul exhorte au contentement. Par des paroles brèves et claires, il nous rappelle le caractère temporaire et futile des choses qu'il traverse : « *Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter* ». Ce constat objectif nous concerne tous sans exception

Notre vraie richesse pour tous ceux qui ont cru au Seigneur Jésus, possèdent en Christ la vie éternelle et sont bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes (Eph. 1 : 3). **C'est là notre vraie et permanente richesse.**

Sont ensuite présentées les six qualités que Timothée, nous y compris sommes invités à s'approprier en 1 Timothée 6:11 **Quant à toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur.**

– **La justice**, ne pas confondre avec la justice initiale sur la base de la foi (Rom. 5 : 1). Ici, il s'agit de la justice que nous avons à revêtir telle la cuirasse de l'armure complète de Dieu (Eph. 6 : 14), un élément visible, par lequel le chrétien manifeste envers ses semblables la volonté de Dieu et sa nature.

– **La piété**, exprime l'idée d'une vie de dévouement consacrée à Dieu.

– **La foi** est en contraste avec la confiance en ce qui est visible, les richesses matérielles par exemple. Elle est cette ferme assurance qui permet au croyant de faire confiance à Dieu en toutes choses.

– **L'amour**, ce caractère essentiel de la nature divine, est versé dans les cœurs des croyants par l'Esprit Saint (Rom. 5 : 5) ; il doit pouvoir se manifester dans nos relations les uns avec les autres (1 Cor. 13 : 1-8).

– **La patience** est nécessaire pour supporter toutes les épreuves et les traverser.

– **La douceur d'esprit**, dernière des six qualités, nous fait accepter les voies de Dieu sans hésitation ni contestation, et nous permet de vivre en paix avec nos semblables.

Le Seigneur Jésus lui-même, modèle parfait de débonnairété, de douceur et d'humilité, a réuni toutes ces qualités dans sa Personne (Matt. 11 : 29).

Nous voyons ici que la doctrine qui est selon la piété contient beaucoup de choses, et il est important que nous n'en négligions aucune ; **mais la piété elle-même n'a qu'un objet: l'homme Christ Jésus, connu personnellement; et elle découle de cette connaissance.**

En 1 Timothée 4 : 8 Paul nous dit : « *La piété est utile à toutes choses, ayant la promesse de la vie présente et de la vie à venir* » (4 : 8).

Le chrétien qui vit de cette manière jouit d'une paix intérieure profonde, il sait que son Dieu et Père prend soin de lui et lui accorde tout, **tout ce qu'il estime dans sa sagesse être bon pour son enfant** (Rom. 8 : 32).

Le Seigneur Jésus, est notre grand modèle de piété, mais **il est aussi le mystère de la piété**

La piété ne peut se former que sur ce qui a été révélé dans la personne de Christ
1 Timothée 3:16 « *Et tous le reconnaissent, le mystère de la piété est grand : Dieu est apparu comme un homme, sa justice a été révélée par l'Esprit, il a été vu des anges, proclamé parmi les nations, on a cru en lui dans le monde, il a été élevé dans la gloire* »

Toutes les bénédictions de notre marche chrétienne dépendent de la piété ; d'où l'importance d'en connaître le secret et de quelle manière elle peut être produite et s'accroître.

Nous voyons en 1 Timothée 3 :16 que ce secret consiste à n'être occupé que d'un seul objet, de Dieu «venu en chair», de Christ-homme.

Nous voyons ici que le secret de la piété, des relations de l'âme avec Dieu, n'est pas un ensemble de doctrines, c'est la connaissance d'une Personne à laquelle sont liées les affections du cœur renouvelé.

La piété ne peut être produite en dehors de cette connaissance de "Dieu manifesté en chair..."

Tel est le "secret", le seul secret d'une vie de piété, qui conduira à la réalisation pratique de ce qu'est effectivement l'assemblée : "la colonne et le soutien de la vérité" C'est pourquoi il est aussi important de se mettre sous son joug léger...

Le mystère de la piété est le cœur de la foi chrétienne.

La piété du Fils de Dieu doit maintenant se refléter en nous. Le christianisme n'est pas un système de règles et d'actions à accomplir pour apaiser une divinité.

Au cœur du christianisme se trouve le mystère de la piété - le fait que Dieu ait pris une chair humaine pour vivre parmi les gens qu'il a créés

Oui, la façon dont une vie est transformée est le mystère de la piété et n'est comprise que par la révélation de Dieu en Christ

Le chrétien qui désire être conforme à Christ doit nourrir une confiance ferme que cette bénédiction est à sa portée. Il doit apprendre à regarder Jésus comme Celui auquel il peut réellement ressembler, par la grâce de Dieu.

Est-ce que nous réalisons que le même Esprit qui était en Jésus est aussi en nous ; que le même Père qui a fortifié Jésus veille sur nous ; que le même Jésus qui a vécu sur la terre vit maintenant en nous !

Je voudrais maintenant partager avec vous selon l'Écriture et si la piété du Fils de Dieu se reflète en nous, les bénédictions que nous pourrions vivre. (2^{ème} partie de mon message).

Par cette deuxième partie, je souhaite mettre l'action sur l'importance de vivre Christ et de se mettre sous son joug léger.

Que dit la Parole sur le péché ?

Ce n'est pas nous qui devons vaincre le péché avec l'aide de Jésus, c'est Jésus lui-même, en nous, qui le vaincra. Jésus ne sauve pas du péché comme une intervention ponctuelle. Il nous donne cette victoire comme une bénédiction permanente, en Lui et par Lui

Quand Jésus me remplit, quand Il est tout pour moi, le péché n'a plus de pouvoir sur moi : **« Ceux qui demeurent en lui ne pèchent pas; si quelqu'un pèche, il ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. »** (1 Jean 3:6) Le péché est repoussé et vaincu uniquement par la présence de Jésus.

C'est Jésus, et Jésus seul, qui est le salut du péché par son don pour moi et sa vie en moi.

Comment devenir saint ?

C'est Dieu qui nous a placés en Christ, et c'est en Christ que nous sommes sanctifiés : (1 Corinthiens 1.30 ; « ***C'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ, lui qui est devenu, par la volonté de Dieu, notre sagesse, notre justice, la source de notre sainteté et notre libérateur*** »

La vie de Christ en nous est notre sainteté. En Christ, nous sommes saints. Mais cette sainteté doit pénétrer toute notre vie.

Par la sanctification de l'Esprit. Le Saint-Esprit nous rend saints. Il révèle Christ en nous, fait habiter Christ en nous, et agit avec puissance pour transformer notre vie (Romains 8.2-13).

« Dieu nous a choisis pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et la foi en la vérité » (2 Thessaloniciens 2.13). **La sainteté devient nôtre par la foi.**

Soyons convaincus que Christ est entièrement notre sanctification, comme Il est notre justification. Il agira puissamment en nous pour accomplir ce qui plaît à Dieu.

Dans cette foi, sachons que nous avons assez de puissance pour vivre dans la sainteté. Notre rôle est de recevoir cette puissance chaque jour par la foi (Galates 2.21 ; Éphésiens 2.10 ; Philippiens 2.13 ; 4.13 « ***je peux tout par celui qui me fortifie, [Christ]*** »).

Le conflit entre grâce et œuvres.

Ce combat entre :

La grâce et les œuvres

La foi et les efforts personnels

L'Esprit et la chair

...ne concerne pas seulement la conversion, mais aussi la marche quotidienne dans la justice.

Le chrétien doit cesser de travailler par lui-même, et se confier uniquement en Jésus, pour servir Dieu dans l'Esprit.

Le danger de retomber sous la loi.

Le plus grand danger du chrétien est de retomber sous la loi, en cherchant à servir Dieu par ses propres forces. Mais il n'est plus sous cette loi qui exige sans donner la puissance.

Il est sous la grâce, où il reçoit ce qui a déjà été donné.

Heureux celui qui :

S'approprie la promesse de l'Esprit.

Reçoit tout ce qui est en Christ.

Sert Dieu dans la nouveauté de l'Esprit, et non dans l'ancienneté de la lettre

(Romains 7.4-6 ; « *De même, mes frères et sœurs, vous aussi vous avez été mis à mort par rapport à la loi à travers le corps de **Christ pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité afin que nous portions des fruits pour Dieu.*** **5** En effet, lorsque nous étions livrés à notre nature propre, les passions pécheresses éveillées par la loi agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort. **6 Mais maintenant nous avons été libérés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous retenait prisonniers, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit et non sous le régime périmé de la loi écrite.** » Galates 5.18 ; Philippiens 3.3).

La vraie vie de foi.

Paul nous montre ce qu'est la vraie vie de foi : « *J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* »

Ma chair, ma volonté, ma puissance, mon travail, est mort. Je ne vis plus par moi-même. Je vis par la foi en Christ, qui agit en moi (Jean 15.4-5 ; 1 Corinthiens 15.10 ; 2 Corinthiens 12.10).

Notre premier travail chaque jour est de croire à nouveau que Jésus est notre vie. Croire qu'Il habite en nous, qu'Il fera tout pour nous et en nous. Cette foi doit être l'état d'âme constant de notre journée.

Elle ne peut être maintenue que dans la communion avec Jésus. Cette foi trouve sa force dans l'abandon mutuel :

Jésus se donne entièrement à nous, le croyant se donne entièrement à Jésus.

Alors, l'âme ne peut plus douter : **Jésus fera tout pour elle.**

Paul dit : « *Prenez le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin* » (Éphésiens 6.16).

Mais ce combat ne consiste pas à croire que Dieu va nous aider pendant que nous luttons. Non : nous sommes déjà dans la forteresse, et tant que nous y restons, nous sommes invincibles.

Cette forteresse, c'est le Christ (Psaume 18.3 ; 46.2 ; 62.2-3 ; Éphésiens 6.10). C'est par la foi que nous sommes en Lui. Et c'est en demeurant en Lui que nous vainquons. Si nous restons en Christ, c'est Lui qui combat et qui vainc (Exode 14.14 ; Romains 8.37 ; 2 Corinthiens 2.14).

« *C'est là la victoire qui a vaincu le monde : notre foi* » (1 Jean 5.4).

Notre tâche chaque jour est de croire. De la foi viennent :

Toutes les bénédictions

Toute la puissance

Toute la victoire

Une consécration totale vise à nous rendre disponibles et utiles à Dieu et à son service. Ne doutons jamais que Dieu veut se servir de nous et faire de nous une source de bénédiction.

Offrons-nous à Lui sans réserve. Présentons-nous devant Lui pour qu'Il nous remplisse de sa bénédiction, de son amour et de son Esprit : nous deviendrons une bénédiction pour les autres (2 Timothée 2.21)

Nous ne sommes pas sous la loi, qui impose sans donner la force d'accomplir. Nous sommes sous la grâce, qui accomplit elle-même ce qu'elle demande (2 Corinthiens 9.8 ; 2 Thessaloniens 1.11-12).

C'est pourquoi Nous pouvons dire avec assurance : « Ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu en moi qui accomplira cela » (2 Corinthiens 3.5).

Je vis par la foi en Celui qui agit en moi, tant pour vouloir que pour faire selon son bon plaisir (1 Corinthiens 15.10 ; Galates 2.20 ; Philippiens 2.13).

Il ne faut pas dire : « Je comprends que je dois vivre entièrement pour Dieu, mais je n'en suis certainement pas capable ! » Il faut plutôt reconnaître : « Je suis encore aveugle, je n'ai pas encore saisi la grandeur d'une vie où Dieu est tout ! »

Car si nous apercevions ne serait-ce qu'un instant cette gloire, nous la désirerions ardemment et croirions avec force que ce n'est pas nous, mais Dieu Lui-même, qui accomplira cette œuvre en nous.

Mais cela ne peut se faire sans la foi. La foi est l'adhésion du cœur, l'abandon à l'œuvre de Dieu, la réception de son action. « *Qu'il vous soit fait selon votre foi* » (Matthieu 9.29), est l'une des lois fondamentales du royaume de Dieu (Zacharie 8.6 ; Matthieu 8.29 ; Luc 1.37-45 ; Galates 2.20).

Il est étonnant de constater à quel point l'incrédulité peut limiter l'action et la bénédiction du Dieu Tout-Puissant.

Le chrétien qui désire être conforme à Christ doit nourrir une confiance ferme que cette bénédiction est à sa portée. Il doit apprendre à regarder Jésus comme Celui auquel il peut réellement ressembler, par la grâce de Dieu. Il doit croire que le même Esprit qui était en Jésus est aussi en lui ; que le même Père qui a fortifié Jésus veille sur lui ; que le même Jésus qui a vécu sur la terre vit maintenant en lui.

Le fondement du renoncement.

La force de l'abnégation se trouve dans ce mot : « moi ». L'ancienne vie est centrée sur soi ; **la vie nouvelle est centrée sur Jésus**. Pour que la vie nouvelle règne, l'ancienne doit disparaître. Chaque jour, nous devons renoncer à nous-mêmes pour suivre Jésus.

Son enseignement, sa volonté, son honneur, ses intérêts doivent remplir notre cœur.

Celui qui connaît Jésus renonce volontiers à lui-même, car Christ est si précieux qu'il est prêt à tout sacrifier pour le gagner (Galates 2.20 ; Philippiens 3.7-8).

Cette liberté est spirituelle :

Elle ne peut être saisie par nos propres efforts. Elle est connue uniquement par une vie dans le Saint-Esprit. « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Corinthiens 3.17).

« *Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi* » (Galates 5.18).

C'est l'Esprit qui rend libre.

Alors laissons-nous conduire par Lui dans cette liberté glorieuse des enfants de Dieu.